

STRASBOURG Festival **Musica**

Clôture en beauté !

C'est avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, placé sous la direction de Peter Hirsch, que s'est tenu, vendredi soir au Palais des Congrès, le concert de clôture de Musica parrainé par notre journal.

CE CONCERT FINAL présentait des pages de référence de Grisey et de Kurtág entourant une première française d'Adamek et la création mondiale d'un concerto pour piano de Philipp Maintz avec Jean-Frédéric Neuburger en brillant soliste. *Transitoires* de Gérard Grisey fait partie de son cycle des *Espaces acoustiques*, monument de la musique spectrale, laquelle joue sur les couleurs de la musique créées par la résonance des harmoniques

de la note.

On ne pouvait chercher là ni la place assignée à *Transitoires* dans le cycle complet, ni savoir ce qu'est l'harmonique N° 55, inaudible de toute façon. Mais il y avait lieu d'être à l'écoute d'une musique d'orchestre foisonnante, qui bouge dans son écriture d'ensemble même sur des hauteurs parfois fixes, et qui est sensible dans le détail aux résonances des accords dans les registres extrêmes. Effet réussi en tout cas.

Le conflit de l'ado avec un père aux goûts classiques a-t-il été à l'origine de la volonté de Philipp Maintz d'écrire un concerto pour piano ? Toujours est-il que cet opus du compositeur allemand né en 1977 répond à ce souhait. Et il livre là un véritable concerto où le clavier commande la marche, en-

traîne l'orchestre dans son environnement, détermine les cadences et quelques ritournelles de l'ensemble dans un dialogue réel. Le dédicataire, Jean-Frédéric Neuburger, qui avait déjà enchanté Musica par son récital dimanche dernier, s'est imposé là aussi avec toute l'autorité de qui sait où aller et emmener les autres, d'un début lent et réfléchi à la frénésie d'un mouvement « motoristique ».

Ondrej Adamek, un des compositeurs vedettes de ce Musica, rêve de son côté de mécanique dans *Dusty, Rushty Hush* de 2007 où les accélérations de la mise en marche des machines d'une usine rappellent le passé industriel d'un lieu devenu depuis musée. La locomotive d'Honegger a pu être un modèle. Le compositeur tchèque

de 35 ans sait donner vie à son œuvre avec le concours toujours très efficace de l'orchestre dont c'était la quatrième venue au festival et qui, sous très sûre direction de Peter Hirsch, opère avec une indéniable qualité le jeu collectif et individuel.

Stèle de György Kurtág, que le compositeur hongrois écrivit voici 20 ans en commande d'Abbado pour la Philharmonie de Berlin, passe d'une citation de Beethoven à un choral bachien façon Bartók ou Berg, un lamento buriné dans la pierre et poignant par la force qu'il dégage.

L'œuvre venait à propos dans ce concert parrainé par les DNA et dédié à la mémoire de Marcel Rudloff, ancien maire de Strasbourg et ancien président de la Région. ■

MARC MUNCH